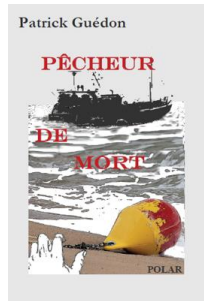


Extrait...



Pêcheur de mort

Extrait côté meurtrier :

Eh bien voilà, c'est fait.

J'ai tué.

C'est ma première, mon « lever de rideau » et je sais qu'une longue série m'attend, me tend les bras pour ainsi dire.

Tout cela m'amène à énoncer qu'il ne s'agit pas d'une simple peccadille, d'un meurtre « à la petite semaine » commis à la sauvette.

Voilà pourquoi ce matin je m'interroge.

En fait, je m'inquiète. Je me dis qu'on ne devient pas un « serial killer » du jour au lendemain, comme ça, d'un claquement de doigts, juste parce qu'on l'a décidé. Ce serait trop facile. Je ne l'imagine même pas. Je peux admettre à la limite qu'en passant, une fois par hasard, par accident,

dans un moment d'égarement, pourquoi pas, un homme ordinaire – et j'en suis un – peut se transformer en un meurtrier du dimanche, le genre qui ne voudrait pas mourir idiot avant d'avoir vu la mort en face. Mais devenir un « assassin en série », c'est une autre paire de manches, ça s'apprend, ça se cultive. C'est du « compte-gouttes la mort » de précision, un autre monde, donc rien de commun avec donner la mort à la va-vite, à la « va comme je te pousse » juste dans l'intention de se faire plaisir ou d'évacuer sa violence. Non, un « tueur en série » c'est du haut de gamme, de la haute voltige du crime, du gradé d'assassin dix galons chevauchant la mort en plein champ de bataille, le genre qui cisaille avec méthode, avec logique et sang-froid faisant de son activité de « trucideur » un hobby, une profession voire un sacerdoce.

Ce n'est pas encore mon cas mais je ne désespère pas d'y parvenir. Je me suis donné pour cela une certaine marge de progression.

J'ai le temps pour moi.

Mon organigramme d'extermination est écrit. Je vais m'y tenir, point par point, meurtre après meurtre. Je n'ai aucune peur des morts, des cadavres. J'y suis habitué et le jour où ce sera mon tour, j' imagine bien me voir partir en regardant l'Ankou bien en face et lui faire un pied de nez ou mieux encore un « bras d'honneur ».

J'ai choisi le lieu, les jours, les personnages.

Malgré tout, j'ai beau regarder et analyser mon plan de bataille, je n'arrive toujours pas à me calmer.

Afin de me rassurer, je pense aux trois coups du lever de rideau, à cet homme qui git à mi-surface accroché au cul de ma barque à « Porh-guerb ».

Ton', diminutif de Tonneau, était tout en haut de ma liste, un bout de la chaîne à dérouler la merde. Fallait bien un premier de toute façon et c'est tombé sur sa pomme. Faut dire qu'il l'avait bien cherché cet empaffé, alors autant que ce soit lui la tête de gondole. J'ai bien senti qu'il débutait lui aussi dans ce rôle de « mort en devenir », qu'il hésitait à trépasser, à sauter le pas. Pour un peu je l'aurais presque remercié parce qu'il m'a donné sans le savoir un sacré coup de pouce en se tuant dès le premier « rush » dans un rôle plus vrai que nature. A posteriori j'imagine qu'il aurait pu faire carrière au cinéma. J'aurai dû lui dire que cette sollicitude à tout bien faire du mieux possible, m'est allée droit au cœur.

C'est trop tard de toute manière pour les regrets.

Il a chuté de nuit dans une mer bouleuse sans pousser le plus petit cri de désespoir, à peine un gargouillis inaudible, une supplique toute en discrétion.

Ce fut un plongeur de puriste.

Ça m'a d'ailleurs surpris cette façon de mourir sans bulle. Cela m'aurait bien plu de constater un minimum de panache de sa part une fois arrivé dans le bouillon.

Un peu de Champagne que diable ! je me dis que j'aurais dû lui faire ingurgiter de la bière. C'est préférable, la bière, pour la mousse des vagues et sa destination finale. Mais voilà, Ton' avait décidé de trinquer tout seul. Je pense qu'il a dû attendre d'être au fond de l'eau pour pousser son dernier soupir et ravalé son ultime grain de sel.

Extrait côté policier :

Sweep ! ici !

La répétition de l'ordre n'a pas eu davantage d'effet sur le cabot qui galope en glapissant, zigzaguant, poils au vent, sur la grande plage de Gávres au niveau de Porh-Guer, à la poursuite des gravelots, qu'on appelle communément alouettes de mer, et autres volatiles au bord de l'eau dans un jeu perdu d'avance. Les bestioles en connaissent par cœur les règles. Sweep n'est ni le premier ni le dernier clebs à tenter de choper une ou deux de leurs plumes. C'est certain que ces oiseaux préféreraient la tranquillité pour leur récolte des minuscules insectes et puces de mer enfouis au milieu des tas d'algues éparpillés sur la plage, effet combiné de la houle et du vent. Il fait

gris et le vent n'en n'a pas encore terminé de ses rafales sur le rivage de la « grande plage », soulevant par endroit le duvet mousseux jaunâtre et sale déposé par les vagues. La tempête de la veille n'a pas failli à sa réputation de nettoyeuse de l'océan. Elle a apporté son lot de détritux, multiples débris de bois mort jusqu'aux cadavres de poissons et oiseaux sans omettre la délicate touche des énormes conglomérats de goémons arrachés aux fonds de la mer.

Celle-ci descend à présent depuis une bonne heure et Job marche sur le sable de vase durci et humide. Il a délaissé pour une fois son cher Port-Louis et sa balade quotidienne le long des remparts pour « un tour de Gâvres » par la côte. Une idée qui avait germé la veille dans le burlingue du Commissaire Boyon. En fait celui-ci ne lui avait pas laissé d'autres alternatives.

— On s'attend à un fort coup de vent cette nuit et d'après les collègues gâvrais il va y avoir des échouages de containers. Il paraîtrait qu'un cargo en a perdu une bonne dizaine à la sortie du port de Lorient, Max, et tu connais l'oiseau de mer qu'il est doublé d'un esprit scientifique. Après avoir étudié les courants et la direction des vents, il m'a assuré qu'il y a de fortes chances d'en récolter sur la côte, côté « grande plage » de Gâvres et comme tu adores t'y balader, on a pensé que ce serait un boulot d'être sur place... on craint les pilleurs d'épave du côté de la préfecture maritime.

Cette mission n'était pas pour lui déplaire.

C'est vrai que Joseph apprécie l'aspect sauvage et indiscipliné du monde gâvrais, cette sensation étrange de solitude à chacun de ses pas sur le sable dur du rivage. Il aime ce genre de pérégrination, le nez dans le vent du large, les senteurs d'iode à pleins poumons, les bruits mélangés des vagues entêtantes reniflant le sable et des piailllements d'oiseaux au vol incertain. Paradoxe de ce monde gâvrais en perpétuel mouvement et à l'illusion désordonnée. Cela l'apaise. Sweep n'est pas en reste lui non plus. C'est normal pour un « temps de chien ». Il arrive parfois à Job au cours de ses randonnées de s'octroyer une pause sur un rocher face à la mer. Après avoir sorti son carnet à croquis, il se met à dessiner, à gribouiller au hasard et dans l'instant tout ce que le monde gâvrais peut lui offrir.

Patrick Guédon